

I

EXPOSITION

A

OTIUM #3

LINDA SANCHEZ

21 JUIN - 9 SEPTEMBRE 2018

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

L'IAC, qui place depuis sa création la recherche au cœur de ses activités, se présente ponctuellement comme lieu de l'*Otium**, un laps de temps intermédiaire propice à la réflexion, à la méditation, à la prise de conscience. Les jardins comme les espaces intérieurs sont alors ouverts pour accueillir les projets développés dans un ailleurs, devenant, le temps d'un été, un ici.

Otium #3 rassemble les expositions personnelles de trois artistes, Jean-Marie Perdrix, Linda Sanchez, Dane Mitchell qui ont en commun de se saisir de la matière comme fondement. Matière minérale, organique, cosmique, volatile, en mouvement, chacun de ces artistes en explore et en expérimente différemment les possibles.

Appréhendée de façon « cosmomorphe » (en écho aux recherches menées dans le cadre du Laboratoire espace cerveau), cette matière relève ici autant des activités humaines que de la nature dès lors qu'une telle distinction ne fait plus sens.

À la recherche de consistance, ces artistes utilisent l'expérience comme mode de production de leurs formes artistiques. C'est ainsi qu'ils entendent tisser des liens avec l'environnement comme pour intensifier leur relation à ce *qui est*.

LINDA SANCHEZ

L'Institut d'art contemporain et Linda Sanchez ont tissé une relation active depuis plusieurs années déjà. De son exposition personnelle *ex situ* pour Galeries Nomades en 2007 à sa participation au Laboratoire espace cerveau depuis 2016, ce sont des échanges assidus autour des questions de matière, de flux et d'espace-temps qui conduisent aujourd'hui à la réalisation d'une première exposition personnelle à l'IAC.

Les œuvres sculpturales, graphiques ou vidéographiques de Linda Sanchez puisent leur origine matérielle au cœur même de l'eau, du sable, de l'argile, du lichen et des phénomènes physiques qui tantôt les figent ou les mettent en mouvement. Contrainte par ce qui l'enveloppe ou la fragilise, la modèle ou la dissout, l'épaisseur de la matière s'expérimente sans fascination ni préciosité. Circonscrit par de multiples dispositifs d'observation et de mesure (quadrillage, graduation, coupe transversale, captation, répétition), le mouvement se saisit ici dans une relation indéfectible avec les cadres multiples qui le délimitent.

À travers des mises en récit ou des situations, Linda Sanchez se joue de l'autorité de ces outils avec distance et légèreté. À la recherche du point de rupture en toute logique, elle fait de l'écart, de la fuite ou de la chute, des conditions de tension et d'antagonisme. Moteurs de recommencements infinis, ces moments de dislocation définissent dans l'œuvre la condition productive d'un ordre possible, d'une cohérence. Suivant un processus systématique mais faillible, des effets *a priori* opposés se trouvent résolus au sein même de l'œuvre. Évacuant toute logique binaire, les œuvres matérialisent un temps rare et contingent : celui de la coïncidence. Lieu et temps où tout pourrait prendre sens sans pouvoir l'expliquer, c'est à travers celle-ci que la consistance des choses deviendrait palpable.

**Otium*, terme latin, recouvre une variété de formes et de significations dans le champ du temps libre. C'est le temps durant lequel une personne profite du repos pour s'adonner à la méditation, au loisir studieux. C'est aussi le temps de la retraite à l'issue d'une carrière publique ou privée, par opposition à la vie active, à la vie publique. C'est un temps, sporadique ou prolongé, de loisir personnel aux implications intellectuelles, vertueuses ou immorales avec l'idée d'éloignement du quotidien, des affaires (*negotium*), et d'engagement dans des activités valorisant le développement artistique ou intellectuel (éloquence, écriture, philosophie).

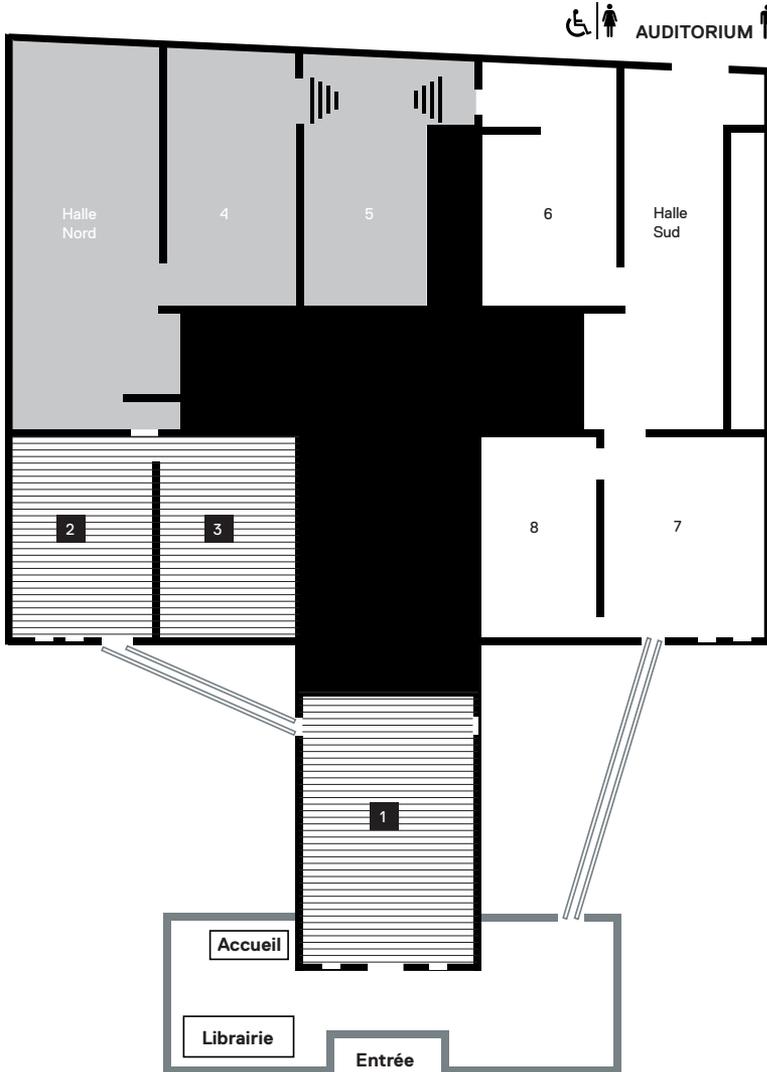
L'œuvre de Linda Sanchez cristallise cette rencontre inespérée du calcul et de l'imprévisible, où tout bascule et où tout se tient.

Commissariat : Nathalie Ergino

Assistée de Juliette Tyran, chargée de production des expositions.

Linda Sanchez est née en 1983 à Thonon-Les-Bains. Diplômée de l'École supérieure d'art d'Annecy en 2006, elle vit et travaille à Marseille. Linda Sanchez a notamment présenté son travail en 2011 à la Fondation Bullukian à Lyon (Prix Bullukian en 2013) et dans le cadre du 62^e Salon de Montrouge. Elle est lauréate du Prix Emerige (2017) et du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo (2018), où elle fera l'objet d'une exposition personnelle en 2019.

Salles d'exposition



-  Jean-Marie Perdrix
-  Linda Sanchez
-  Dane Mitchell

halle nord

La détente II, 2018

Argile, bâche, cordes, poulies
Dimensions et durée variables
Production IAC
Courtesy de l'artiste

salle 4

L'autre, 2018

Techniques mixtes
Dimensions variables
Production IAC
Courtesy de l'artiste

salle 5

11752 mètres et des poussières...,

2014

Film Blu-ray, projection
71 min.
Collection IAC
Courtesy de l'artiste

halle nord

Pour Otium #3, Linda Sanchez investit l'espace de la halle nord en réactivant l'œuvre La détente II.

La détente II, 2015-2018

La détente II est moins l'objet et la forme incarnée, que le processus et le phénomène qu'elle active. L'œuvre se compose d'une grande voile transparente tendue à la verticale à l'aide de poulies et de cordes, dont la surface est soumise à un protocole précis. Linda Sanchez a fait couler de l'argile liquide sur la voile préalablement disposée au sol à l'horizontal. En relevant la voile du niveau du sol, l'argile destinée à sécher se craquelle, se recroqueville peu à peu et se décolle de la surface. C'est précisément la chute induite par la gravité que l'œuvre met en exergue. L'artiste opère un basculement de plan. Le visiteur est invité à observer un réseau de traces, une topographie du sol témoignant du processus de réalisation de l'œuvre.

La détente II fait écho à l'œuvre éponyme, *La détente* (2006)¹. À travers ces deux installations, Linda Sanchez questionne des lois élémentaires, les rapports d'équilibre et de gravité. Les habituels conflits entre verticalité et horizontalité, construction et destruction sont alors dénoués. Ces œuvres constituent le début d'une série sur le mouvement de chute.

1. *La détente* prend place dans un espace d'exposition fermé par une porte qui s'ouvre vers l'intérieur, et dont le sol est recouvert de feuilles de papier A4 disposées à la verticale. L'œuvre est activée par le visiteur convié à ouvrir la porte, provoquant ainsi la chute des feuilles qui se couchent une à une sur la surface du sol.

salle 4

Linda Sanchez présente L'autre, dispositif in situ dans lequel l'artiste élabore un protocole autour de la question de la reproductibilité d'une forme composite.

L'autre, 2018

Linda Sanchez crée un environnement où de multiples éléments sculpturaux investissent la surface du sol. Tel un paysage à parcourir, notre regard explore, chemine d'une forme à une autre à la recherche d'un récit à recomposer. *L'autre* se développe en plusieurs occurrences autonomes ou conditionnées par l'espace d'exposition. La même séquence de travail est reproduite. Chaque élément sculptural est conçu selon un processus semblable et résulte d'une même séquence de gestes, de manipulations et d'opérations éprouvés par l'artiste. Les éléments disposés en miroir et en décalé incitent le visiteur à reconstituer mentalement le fil des séquences. Un soin extrême est apporté à l'agencement des matériaux et à leur potentialité physique, ainsi qu'à la chorégraphie de gestes travaillés.

L'ensemble est à lire telle une partition, jouant sur diverses temporalités. C'est une concentration de gestes répétitifs qui donne naissance aux *mêmes* formes comportant les *mêmes* aspects, points de fragilités et lignes de fractures. Proche d'une démarche mathématique, « l'interprétation de sculpture » comme la nomme Linda Sanchez induit notamment la dimension de phénoménologie des matériaux, à savoir des créneaux d'imprévisibilité liés par exemple

aux variations de l'atmosphère, à la liquidité d'un matériau ou encore à l'irrégularité d'un geste.
L'autre fait écho à la nouvelle éponyme de l'écrivain et poète argentin Jorge Luis Borges, au sein de laquelle l'auteur joue avec les notions de d'espace-temps².

salle 5

L'œuvre 11752 mètres et des poussières... fait partie de la collection IAC. Cette vidéo nous invite à suivre la trajectoire d'une goutte d'eau parsemée d'embûches.

11752 mètres et des poussières..., 2014

Ce film d'une durée de soixante et onze minutes est constitué de quatre séquences. Une goutte d'eau en macro glisse longuement sur une surface dont on ne distingue ni les bords, ni la pente, ni la nature. Le point de vue est à « l'angle mort » de la goutte d'eau. L'infinie glissade de la goutte est réalisée grâce à un outil qui lui fait faire du surplace. C'est la surface qui remonte à contresens de sa descente. La performance de suivre une goutte dans sa vitesse, dans un cadre très serré et dans une durée vertigineuse s'apparente aux techniques du documentaire animalier sauvage (course poursuite et apnée). La fin des séquences tient soit à l'épuisement de la goutte d'eau (créneau d'évaporation approximative en fonction du climat), soit à sa sortie définitive du cadre. Linda Sanchez a choisi un lieu en altitude pour le tournage du film, le toit du château

d'eau de Décines-Charpieu. Il offre une voûte céleste la plus ouverte possible, sorte de cloche lumineuse se reflétant sur la rondeur de la goutte.

La bande son, quant à elle, est constituée par l'environnement direct du tournage et sans retouche ; on perçoit entre autres le vent, les cloches d'églises, un chien qui aboie, la rumeur urbaine, les respirations et commentaires environnants.

11752 mètres et des poussières... constitue tout autant un film d'observation et de contemplation qu'une performance.

2. Nouvelle extraite du recueil *Le Livre de sable* publié en 1975, dans laquelle Borges narre sa rencontre avec un autre qui s'avère être lui-même à un âge plus jeune.

OTIUM #3

JEAN-MARIE PERDRIX
LINDA SANCHEZ
DANE MITCHELL

Exposition du 21 juin au 9 septembre 2018

OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h / Le week-end de 13h à 19h
Fermeture estivale du 8 au 15 août 2018

Visites commentées gratuites
le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)
Bus C9 (arrêt Ferrandière)
Bus C16 (arrêt Alsace)
Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied
L'Institut d'art contemporain est situé
à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans • Pass IAC 2018 : 15€

LIBRAIRIE

Spécialisée en art contemporain,
Accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ VOUS

Vendredis 29 juin & 7 septembre 2018
à 12h30 & 13h : *Visite sur le pouce*, une
visite express pendant la pause déjeuner !

Samedi 30 juin 2018 à 14h30 :
Visite de l'exposition en LSF.



Dimanches 1^{er} juillet & 9 septembre 2018
à 15h30 : *Family Sunday*, visite en famille
suivie d'un bon goûter !

Samedis 7 juillet & 8 septembre 2018
à 15h : *Posture(s) à l'œuvre*, visite
expérience qui propose de laisser place au
corps en mouvement en relation avec les
œuvres.

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du
Ministère de la culture et de la communication (DRAC
Auvergne-Rhône-Alpes), du Conseil régional Auvergne-
Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu